

**” Le Livre Rouge et Le Seigneur des Anneaux de
Tolkien : une fantastique incertitude ”**

Vincent Ferré

► **To cite this version:**

Vincent Ferré. ” Le Livre Rouge et Le Seigneur des Anneaux de Tolkien : une fantastique incertitude ”. Françoise Dupeyron-Lafay. L’Image et le livre dans la littérature fantastique et la science-fiction, Publications de l’Université de Provence, p. 105 -131, 2003. halshs-01063345

HAL Id: halshs-01063345

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01063345>

Submitted on 12 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Livre Rouge et *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien : une fantastique incertitude

Vincent Ferré

[élève à l'École Normale Supérieure Fontenay/Saint Cloud
lors de la rédaction du texte, en 2000 ;
moniteur et doctorant à l'université Rennes 2
en 2003, lors de sa parution]

Le Seigneur des Anneaux, l'œuvre majeure de Tolkien, relate, on le sait, une aventure marquée par le merveilleux ; mais il rapporte aussi l'histoire du Livre Rouge, où les protagonistes successifs ont consigné les péripéties qu'ils ont vécues.

C'est à la présence de ce livre à l'intérieur d'une œuvre, à cette mise en abyme, que l'on s'intéressera ici, en examinant d'abord la genèse fictive du texte, l'évocation de sa matérialité et sa dimension réflexive – la quête est une *histoire*, ce qui justifie sa mise par écrit. Mais l'on interrogera surtout le rapport entre les deux livres, qui révèle une incertitude, une fragilité dans le discours du *Seigneur des Anneaux*, qui présente apparemment le Livre Rouge comme un document historique authentique, tout en remettant en cause ce discours dans le même temps, ce qu'oublie trop souvent le lecteur ; cela m'amènera à dégager une interrogation sur le rôle de la littérature et ses limites propre à Tolkien, autour des questions de vérité et de fiction¹.

La genèse du texte fictif

Il faut distinguer la rédaction du *Seigneur des Anneaux*, texte écrit par Tolkien entre 1937 et 1949, puis remanié avant sa publication en 1954-1955 – la seconde édition anglaise date de 1966 – et celle du Livre Rouge, fictivement composé par deux personnages du récit (Bilbo et Frodo, avec des ajouts de Sam), censé avoir servi de source au *Seigneur des Anneaux* et mentionné dès la première page du prologue² : celui-ci indique que *Bilbo le Hobbit* est une publication partielle d'un manuscrit, le Livre Rouge, *Le Seigneur des Anneaux* s'inscrivant dans la continuité de cette parution en se fondant sur les chapitres suivants du même Livre. On peut d'ailleurs noter que si celui-ci est évoqué dans *Le Seigneur des Anneaux*, un texte ultérieur de Tolkien, l'introduction aux *Aventures de Tom Bombadil* (1961), donne une autre image de cette œuvre, qui contient des poèmes sur des « feuilles volantes », dans les « marges » ou les « blancs »³. Ce redoublement joue (dans quelle mesure ?) un rôle de confirmation apparente : si l'on accepte cette fiction, le Livre Rouge est bien réel et se trouve à l'origine de *Tom Bombadil*, du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux*.

Le lecteur peut bien sûr ne pas accepter son existence et l'opposer aux livres réels auxquels réfèrent les Appendices et qui peuvent être rapprochés de textes publiés après la

¹ L'édition utilisée est celle du *Seigneur des Anneaux* (Paris, Christian Bourgois, 1972) chez Pocket, 3 v. - les références au *Seigneur des Anneaux*, dans le corps du texte ou dans les notes, comportent le numéro du volume suivi de la page : « 3 50 » désigne ainsi *Le Retour du roi*, p. 50, mais la version en un volume (*Le Seigneur des Anneaux*, Paris, Christian Bourgois, 1995, 1278 p.) est également mentionnée (abréviation : *Sda* 1995). L'édition anglaise est *The Lord of the Rings*, Londres, G. Allen & Unwin, 1954-1955 (1983), 1193 p. (désignée par l'abréviation *LoR*).

² 1 9. Attention au contre-sens du traducteur français sur « That story... » (*LoR*, p. 13).

³ J.R.R. TOLKIEN, *Farmer Giles of Ham, The Adventures of Tom Bombadil*, ill. de Pauline D. Baynes, Londres, Unwin Books, 1975, p. 78 (ma traduction). Il est ainsi question des poèmes « Princess Mee », « Fastitocalon », et « Shadow Bride ».

mort de l'auteur dans *Le Silmarillion*¹ ou dans les manuscrits édités par Christopher Tolkien sous le nom d'*Histoire de la Terre du Milieu (The History of Middle-Earth)*², textes fictionnels effectivement écrits par Tolkien. Sans prendre en compte les références intertextuelles à ces œuvres, ce qui élargirait trop le propos, on s'attachera ici au Livre Rouge, qui possède bien un statut privilégié dans le dispositif fictionnel du *Seigneur des Anneaux*.

Celui-ci nous fait suivre la naissance du Livre Rouge, qu'il présente à la fin de l'aventure de l'Anneau : le lecteur du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux* accompagne les personnages jusqu'à ce qu'ils commencent à rédiger leurs souvenirs, une fois leurs quêtes respectives achevées – le moment de l'écriture étant intégré à la diégèse. Dans *Bilbo le Hobbit*³ et le début du *Seigneur des Anneaux*, le Livre Rouge est le journal de Bilbo, qu'il n'a pas achevé soixante-dix ans après les péripéties qu'il y relate, puisqu'il y travaille encore à Fondcombe (1 309 ; cf. 1 52) ; mais lorsque Frodo passe au premier plan, des chapitres doivent être ajoutés pour raconter ses aventures, Bilbo demandant en outre à son héritier de rapporter « toutes les nouvelles [...] et toutes les vieilles chansons et les histoires qu'[il pourra] récolter » (1 370). S'annonce ainsi un « second volume », que Frodo finit par écrire (remplaçant Bilbo dans cette fonction après lui avoir succédé comme possesseur de l'Anneau) à partir des « notes », des « papiers » et du « journal » (3 364) de Bilbo, de sa propre aventure et des récits de ses compagnons.

La mise par écrit est préparée par de nombreux indices, qui désignent le récit comme fictionnel, comme une « histoire », *story* ou *tale*. Ainsi, Bilbo se félicite d'avoir entendu les « chapitres de [leur] histoire » que Frodo a vécus (celui-ci emploie d'ailleurs le même terme lorsqu'il compare ses souvenirs à un « chapitre »⁴) et considère que « quelqu'un d'autre doit poursuivre l'histoire »⁵ ; *tale* est également utilisé par Pippin⁶, et surtout par Sam, qui a l'impression de se trouver au milieu d'une « histoire » comparable à celles d'Eärendil et des Silmarils (on note une répétition marquée du terme en quelques lignes⁷). Cette « histoire » deviendra peut-être un récit : elle pourrait être « mise en paroles, pour être racontée au coin du feu ou lue dans un gros livre »⁸. Cette dernière remarque découle logiquement de l'analogie établie avec des récits des Ages antérieurs, eux-mêmes connus sous forme de chants, d'histoires, d'allusions aux traductions de l'elfique auxquelles travaille Bilbo à Fondcombe...

¹ Ainsi, une formule lapidaire (« On ne relatera pas *ici* les récits de ces temps », 3 445, je souligne) expliquant la brièveté de la chronologie des Premier et Deuxième Ages renvoie implicitement à l'existence du *Silmarillion*, que Tolkien espérait à l'origine publier en même temps que *Le Seigneur des Anneaux* et qui devait contenir les réponses à toutes les questions que se posaient les lecteurs sur l'histoire ancienne de son univers – voir la correspondance de l'auteur, *The Letters of J.R.R. Tolkien*, p. 129 (désormais abrégée en *L*).

² On songe en particulier aux *Annals of Valinor*, *Annals of Beleriand*, qui peuvent, dans leurs différentes versions (voir *The Shaping of Middle-Earth*, et *The Lost Road and Other Writings*) être rapprochées de la chronologie du *Seigneur des Anneaux* (3 445 et suivantes). Leur publication posthume vient toutefois compliquer cette situation, puisque ces textes ne sont pas accessibles au lecteur avant 1977 (pour *Le Silmarillion*) ou 1980 (*Unfinished Tales of Númenor and Middle-earth*, traduits en français par *Contes et Légendes inachevés*) voire très récemment, comme dans le cas de *The History of Middle-Earth*, qui a paru entre 1983 et 1996, et dont seuls les premiers volumes sont pour l'instant disponibles en français.

³ J.R.R. TOLKIEN, *Bilbo le Hobbit* [1937 ; 1^{re} éd. française : 1969], Paris, Christian Bourgois, 1995, p. 308.

⁴ 1 318 (« I began to wonder if I should ever live to see your chapters of our story », *LoR*, p. 255) et 2 335 (« it was like a chapter in a story of the world's youth », *LoR*, p. 670).

⁵ 1 311 (« Don't adventures ever have an end ? [...] Someone else always has to carry on the story », *LoR*, p. 248).

⁶ « Cela s'est passé dans son histoire [celle de Bilbo], il y a très, très longtemps. Ceci est la mienne, et elle est maintenant terminée. » (3 227 ; « That came in his tale, long long ago. This is my tale, and it is ended now », *LoR*, p. 926).

⁷ 2 430-431 (*LoR*, p. 739).

⁸ 2 431. Cf. « il y a d'autres histoires que la nôtre à raconter » (3 318 ; « there's more *tales* to tell than ours », *LoR*, p. 991, je souligne).

et, pour le lecteur, hors de la fiction du *Seigneur des Anneaux*, aux chapitres du *Silmarillion* après sa parution en 1977 : les personnages se placent donc dans une tradition littéraire orale et écrite, et il est notable qu'ils emploient les mots (*tale* et *story*) par lesquels Tolkien désigne son récit dans sa correspondance.

On trouverait même des emblèmes de cette œuvre dans le miroir de Galadriel (qui représente le passé, le présent et les possibles narratifs¹) ainsi que dans le Palantir, qui permet de contempler le passé et de « relire » les chapitres de l'histoire de la Terre du Milieu. On peut également voir dans la pratique de l'intertextualité (omniprésente) une preuve que le récit revendique son statut fictionnel en se mettant sous le patronage de textes antérieurs, comme *Beowulf* ou le théâtre shakespearien, ou encore en renvoyant à d'autres œuvres de l'auteur ; de même, le procédé de construction du récit, l'entrelacement, est désigné par de nombreux indices qui évoquent la trame du texte. Ce sont autant de signes perceptibles par le lecteur qui confirment que l'on se trouve devant un dispositif métafictionnel, qui prend la forme d'une mise en abyme².

Venons-en en effet à l'aperçu du Livre Rouge que donne le dernier chapitre du *Seigneur des Anneaux* :

[...] il y avait un grand livre relié de simple cuir rouge ; les hautes pages étaient à présent presque entièrement remplies. Il y avait au début de nombreuses feuilles couvertes de la main vagabonde de Bilbo ; mais la plus grande partie était de l'écriture ferme et aisée de Frodo. L'ouvrage était divisé en chapitres, mais le chapitre 80 était inachevé, et il était suivi de quelques pages blanches. La page de titre portait maints titres, rayés l'un après l'autre, tels que :

Mon Journal, Mon Voyage inattendu. Aller et retour. Et ce qui se passa après.

Aventures de cinq Hobbits. L'Histoire du Grand Anneau, composée par Bilbo Sacquet d'après ses propres observations et les récits de ses amis. Notre action dans la Guerre de l'Anneau.

A cet endroit, l'écriture de Bilbo s'arrêtait, et Frodo avait écrit :

LA CHUTE
DU
SEIGNEUR DES ANNEAUX
ET LE
RETOUR DU ROI

(tels que les ont vus les Petites Personnes ; ou mémoires de Bilbo et Frodo de la Comté, complétés par les récits de leurs amis et l'érudition des Sages)

3 421-422 (traduction modifiée)

L'aspect du Livre qui n'était encore qu'« un manuscrit relié de cuir » (1 51) se précise alors, les souhaits des héros prennent finalement forme – Sam rêvait par exemple du « gros livre avec des lettres rouges et noires » qui contiendrait leur histoire (2 431) –, sans qu'il soit toutefois possible d'en dégager une image claire. On note les références à la matérialité du texte (sa couleur, sa reliure), à son format (sa taille, le nombre de chapitres) et à ses auteurs, avec des précisions sur la longueur des deux récits et la mention répétée des écritures manuscrites. L'indication du prologue que nous avons signalée prend alors tout son sens, puisque le *Hobbit* y est présenté comme « les premiers chapitres du Livre Rouge composé par

¹ Cf. 1 478, 1 480.

² On renverra à la définition qu'en donne L. Dällenbach : « est mise en abyme toute enclave entretenant une relation de similitude avec l'œuvre qui la contient [...] est mise en abyme tout miroir interne réfléchissant l'ensemble du récit par réduplication simple, répétée ou spéculaire » (L. DÄLLENBACH, *Le Récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, 1977, p. 18 et p. 52).

Bilbo lui-même », sections qui portaient un titre, « *Aller et retour* »¹. C'est bien lui qu'on retrouve ici, au milieu de plusieurs autres.

Mais le lecteur peut justement être surpris par cette multiplicité de titres et leurs différences. Normalement, comme l'a montré Gérard Genette, les hésitations sur le titre ne sont pas inscrites dans le volume² mais appartiennent à sa gestation ; si elles se trouvent mentionnées ici, il s'agit d'un choix de Tolkien. Or certains titres précisent le contenu ou le genre de l'écrit : dans le premier cas, on trouve le « Voyage inattendu », l'« Aller et retour. Et ce qui se passa après », les « Aventures... » (qui renvoient à *Bilbo le Hobbit*), ainsi que « LA CHUTE/ DU/ SEIGNEUR DES ANNEAUX/ ET LE/ RETOUR DU ROI ». Les autres ont valeur d'indications génériques, qui ne sont pas équivalentes (« journal », « mémoires »³) et s'opposent peut-être : les termes « tale [...] compiled » (« histoire [...] composée ») évoquent en effet un récit dont la vérité est mise en doute (*tale*), d'autant qu'il s'agit ici d'« aventures », mais également un texte au contraire « historique », conforme à la vérité des faits (il faut en effet comprendre *compiled* dans la logique du *Seigneur des Anneaux*). On notera que le texte joue de la polysémie de *tale* et *compiled*, en amenant cependant le lecteur à privilégier une des significations : *tale* désigne également un récit de faits réels ou une œuvre littéraire, mais le premier sens est vieilli, tandis que celui que je retiens ici est le plus fréquent.

Frodo choisit bien un titre unique qui reprend, grâce à sa longueur, des éléments des tentatives précédentes (« anneau », « amis »), de même que le Livre Rouge incorpore désormais le *Hobbit* dans un ensemble plus long ; mais la pluralité et la diversité des titres, très visibles, n'en provoquent pas moins chez le lecteur une hésitation sur la nature du texte, déjà suscitée par le constat, au fil du récit, d'une tension entre vérité et merveilleux⁴. Tout titre suggère bien sûr une certaine interprétation ou réception du livre, et la diversité observable ici semble bien la preuve d'une hétérogénéité du volume, de son instabilité (il ne peut être réuni sous une appellation unique) et constitue une invitation à une multiplicité de lectures : le contrat générique qu'implique apparemment l'appellation retenue est en fait rendu moins lisible par de nombreux indices discordants.

Pour essayer de préciser cette remarque, nous allons repartir d'un constat : l'inclusion du Livre Rouge dans *Le Seigneur des Anneaux* montre, bien sûr, que les deux textes ne possèdent pas le même statut. Est-il possible de caractériser leur relation ?

Sources fictives et miroir déformant

Si le narrateur du *Seigneur des Anneaux* mentionne une tradition orale (des chants, des récits) et des documents secondaires, comme les archives naines que découvrent les Compagnons dans la Moria (le livre de Mazarbûl, 1 426), les manuscrits trouvés en Gondor⁵ ou le « livre des jours anciens » dont est tirée l'histoire d'Aragorn et Arwen⁶ – autant de références à d'autres sources qui éclairent l'indication, donnée par le paratexte, que *Le Seigneur des Anneaux* est tiré « en majeure partie » du Livre Rouge⁷ –, ce sont surtout des écrits hobbits qui constituent ses références fictives. Ils apportent par exemple des précisions

¹ 1 9 (traduction modifiée). Le titre anglais (« *There and Back Again* », *LoR*, p. 13) est repris textuellement à la fin du récit : *LoR*, p. 1065.

² Voir G. Genette, qui évoque la « préhistoire génétique, ou vie prénatale » du titre (*Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 64).

³ « diary », « memoirs » (*LoR*, p. 1065).

⁴ Cf. « L'arbre et la feuille », *op. cit.*, p. 127-135 et le chapitre III de *Sur les Rivages...*, *op. cit.*

⁵ On songe au témoignage d'Isildur (1 337) comme au « Livre des Rois » (« The Book of the Kings ») que mentionne l'avant-propos de l'édition originale (*The Lord of the Rings*, Londres, Allen & Unwin, 1954-1955, 3 v.), désormais abrégée en *LoR 1954*.

⁶ 3 439 (« this book of the days of old », *LoR*, p. 1101).

⁷ 1 29 (« drawn mainly », *LoR*, p. 26).

sur le calendrier elfique, la langue des Ents, le peuple nain¹, sans que la source soit d'ailleurs toujours citée. On relève cependant un cas intéressant, outre celui du Livre Rouge² : il s'agit de l'*Herbier de la Comté*. Ce texte attribué à Merry (un des compagnons de Frodo), qui présente l'herbe que fument les Hobbits comme une invention de ce peuple, lui-même créé, on le sait, par Tolkien. L'intérêt réside dans le jeu intertextuel, qui inverse la temporalité : le prologue donne un extrait de cet *Herbier* (qui n'existe donc pas uniquement sous la forme d'un titre ; 1 19), censé avoir été rédigé par Merry après le dénouement de la quête, mais que le personnage « cite » littéralement quelques centaines de pages après le prologue, et quelques mois avant de l'écrire : « Ce fut Tobold Sonneur de cor... » (2 214) rappelle « ce fut Tobold Sonnecor de Longoulet dans le Quartier Sud qui le premier fit pousser la véritable herbe à pipe dans ses jardins, du temps d'Isengrin II, vers l'an 1070 de la datation de la Comté » (1 19)³. L'ordre de la lecture contredit la chronologie du récit, qui est ainsi discrètement dénoncé comme fictionnel ; discrètement, puisque cela suppose que le lecteur rapproche les deux passages, éloignés l'un de l'autre. Mais cette mise en évidence de la fiction par une mise en abyme (avec reprise textuelle) est soulignée car sans doute redoublée par une allusion parodique à la *Chanson de Roland* : d'une part « hornblower » rappelle un des passages les plus connus de la *Chanson de Roland* (le moment où le neveu de Charlemagne sonne du cor) ; d'autre part, 1070 est une datation plausible (quoi qu'incertaine) de la chanson de geste, que « signe » un dénommé Tuold, proche phonétiquement de *Tobold* : « Ici finit l'histoire que Tuold fait connaître »⁴. Voilà sans doute le genre d'allusions destinées au premier auditoire de Tolkien, les Inklings (on en relève d'ailleurs d'autres, Boromir, Merry et Gros Bolger étant, par exemple, associés à la sonnerie du cor).

Il serait possible évoquer d'autres sources pour montrer la richesse du procédé, mais l'on reviendra ici au Livre Rouge, dont le narrateur du *Seigneur des Anneaux* prétend, je l'ai dit, s'être servi pour rédiger sa propre œuvre. Tolkien invente une tradition manuscrite partie du journal de Bilbo, complété par Frodo et copié en plusieurs exemplaires, chacun portant des annotations et des ajouts :

Le présent récit de la fin du Tiers Age est tiré en majeure partie du Livre Rouge de la Marche de l'Ouest. Cette principale source [...] était à l'origine le journal personnel de Bilbo, qu'il emporta avec lui à Fondcombe. Frodo le rapporta dans la Comté en même temps que de nombreuses feuilles de notes volantes, et au cours de DC 1420-21, il en remplit presque entièrement les pages de son récit de la guerre [...]. A ces quatre volumes en fut ajouté, dans la Marche de l'Ouest, un cinquième contenant des commentaires, des généalogies et divers autres éléments au sujet des membres hobbits

¹ Calendrier elfique : 3 494. Le « *Compte des Années* », où Merry examine cette question, est signalé comme un des livres conservés à la bibliothèque de Château-Brande (1 29-30). Langue des Ents : Cf. « [...] les mots et noms étranges que les Hobbits rapportent comme les ayant entendu prononcer par Sylvebarbe » (*Sda* 1995, p. 1225 ; *LoR*, p. 1165). Idem sur l'étymologie du terme *hobbit* (*Sda* 1995, p. 1233 ; *LoR*, p. 1172). La troisième partie de l'Appendice A, sur les Nains, tire vraisemblablement son origine d'archives hobbitiques, qui ont consigné les « récits de Gimli le Nain, qui demeura fort en amitié avec Peregrin et Meriadoc » (*Sda* 1995, p. 1103 ; *LoR*, p. 1070).

² On pourrait citer également « le Livre de Raison des Tuckborough » qui fait office d'état civil, de registre des ventes des terres, ainsi que de chronique (3 500).

³ La différence, dans le texte anglais, est celle qui sépare un document « historique » d'un dialogue au discours direct : « *But all accounts agree that Tobold Hornblower of Longbottom in the South-farthing first grew the true pipe-weed in his gardens in the days of Isengrim the Second, about the year 1070 of Shire-reckoning* » (*LoR*, p. 20, je souligne) à comparer avec « *It was Tobold Hornblower, of Longbottom in the South-farthing, who first grew the true pipe-weed in his gardens about the year 1070 according to our reckoning.* » (*LoR*, p. 581, je souligne).

⁴ « Ci falt la geste que Tuoldus declinet », *La Chanson de Roland*, éd. de I. Short, Paris, L.G.F., 1990, p. 258-259 (Lettres gothiques).

de la Communauté. Le Livre Rouge original ne fut pas conservé, mais de nombreuses copies en furent faites. (1 29-30)

On doit ainsi des copies aux Belenfant, dépositaires du Livre Rouge de la Marche de l'Ouest¹ ; et celle conservée aux Grands Smials (*Great Smials*) a été faite en Gondor (par Findegil²) à partir du « Livre du Thain », qui constitue lui-même la première copie du Livre Rouge (1 30) – dont le nom rappelle un célèbre texte gallois, le Livre Rouge de Hergest, que connaissait Tolkien³. Chez celui-ci, le Livre Rouge ne se limite donc pas à diverses allusions au fil du texte, mais possède une « réalité » plus tangible, puisque reproduite dans *Le Seigneur des Anneaux*. C'est ce texte (parvenu jusqu'à nous grâce à ces copies) qu'un « éditeur » (au sens scientifique du terme) prétend présenter et traduire en anglais moderne, comme on le comprend dès le prologue et ainsi que le confirment certaines formules dans les Appendices : « en transcrivant les anciens manuscrits [...] », « Les Autorités diffèrent [...] sur le point de savoir [...] »⁴. Il s'agit pour « l'éditeur » de le rendre lisible pour des lecteurs d'aujourd'hui⁵ en transposant les noms, les langues et jusqu'aux jours de la semaine, afin d'aider le lecteur à suivre la chronologie. Dans le cas des Appendices, il a également sélectionné, abrégé et signalé les strates des textes par différents signes (guillemets, notes, crochets)⁶, à la manière de certaines éditions de textes médiévaux – rappelons que l'on doit à Tolkien, la publication d'un *Sire Gauvain et le Chevalier vert* et d'*Ancrene Wisse*⁷, entre autres : il est donc familier de ce genre de pratiques, qu'il détourne ici en les transportant dans un cadre fictionnel ; un peu à la manière de la préface des *Adventures of Tom Bombadil*, où il commente les poèmes contenus (fictivement) dans le Livre Rouge en choisissant de transcrire la version la plus ancienne, dont il précise la date, en remarquant l'influence de la poésie elfique dans tel passage, en décelant dans un poème la trace d'un événement historique ou des signes qui permettent d'établir son origine : gondorienne, dans le cas de « The Man in the Moon came down Too Soon » et « The Last Ship », du Pays de Bouc pour « The Adventures of Tom Bombadil » et « Bombadil goes Boating » – il donne d'ailleurs des précisions sur la géographie de cette région en explicitant certains noms propres du poème⁸.

On comprend alors pourquoi le lecteur ne retient souvent du *Seigneur des Anneaux* que cet aspect « historique », authentique et sérieux, extrêmement cohérent, cette impression qu'il dit la vérité ; or nous allons voir qu'il faut fortement nuancer cette impression. On peut commencer par se demander dans quelle mesure l'éditeur a modifié la forme de ce texte et

¹ On en trouve un écho à l'autre extrémité du récit : « ils en firent plusieurs copies, portant diverses notes et des ajouts ultérieurs » (3 487).

² Signalons un problème dans la traduction française : Findegil (*LoR*, p. 27) devient « Findagil dans l'édition française en un volume (*Sda* 1995, p. 28) et « Findigal » dans la version Pocket (1 30).

³ Voir J.R.R. TOLKIEN, « L'anglais et le gallois », in *Les Monstres et les critiques et autres essais*, Paris, Christian Bourgois, 2006, p. 234 ; version anglaise : « English and Welsh », in *The Monsters and the Critics and Other Essays*, éd. de Ch. Tolkien, Londres, Allen & Unwin, 1983 (HarperCollins, 1997), p. 189.

⁴ *Sda* 1995, p. 1201 (*LoR*, p. 1147) et 1 25 (il s'agit d'une question relative au *Hobbit*).

⁵ Voir l'Appendice F, II : « Pour présenter le contenu du Livre Rouge comme une Histoire accessible, de nos jours, à tout un chacun, il a fallu transposer - dans la mesure du possible - tout le cadre linguistique en termes actuels » (*Sda* 1995, p. 1228, traduction modifiée ; « In presenting the matter of the Red Book, as a history for people of today to read, the whole of the linguistic setting has been translated as far as possible into terms of our own times », *LoR*, p. 1167).

⁶ *Sda* 1995, p. 1103 (*LoR*, p. 1070).

⁷ *Sir Gawain and the Green Knight, Pearl and Sir Orfeo*, éd. et trad. de J.R.R. Tolkien, introd. de Ch. Tolkien, Boston, Houghton Mifflin, 1975, 149 p. (la première édition de *Sir Gawain* date de 1925, chez Clarendon Press) ; *Ancrene Wisse*, éd. de J.R.R. Tolkien, introd. de N.R. Ker, Oxford, Oxford University Press, 1962, xvii, 222 p.

⁸ *The Adventures of Tom Bombadil*, op. cit., p. 78- 82.

quel est le degré exact de fidélité du *Seigneur des Anneaux* par rapport à sa source fictive. De nombreux éléments narratifs sont repris, mais nous sommes invités à penser qu'il ne s'agit pas d'une simple copie et qu'il y a bien eu remaniement : non seulement le Livre Rouge est fictivement dédoublé dans sa publication, puisque réparti entre *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*, mais sa genèse est mise en scène (le caractère fictionnel de l'œuvre est ainsi souligné, comme l'a montré Dällenbach pour d'autres mises en abyme¹) et les titres des deux livres diffèrent, ce qui indique bien l'écart entre les récits. Qu'est-ce que « *Le Seigneur des Anneaux* » en effet, sinon un emprunt partiel au titre « LA CHUTE/ DU/ SEIGNEUR DES ANNEAUX/ ET LE/ RETOUR DU ROI », dont la fin (*Le Retour du roi*) regroupe les Livres V et VI ? Le récit se distingue ici d'autres livres, qui intègrent une œuvre dont ils partagent le titre, sans que l'on sache bien à quel texte celui-ci se rapporte².

On peut donc déjà observer que la mise en abyme du Livre Rouge dans *Le Seigneur des Anneaux* n'est pas une réduplication à l'identique, et c'est même cette différence qui laisse ouvert le sens de l'œuvre : le texte mis en abyme n'étant pas développé (il se réduit à une page), il ne vient pas se superposer au récit enchâssant, ce qui suggérerait une seule lecture. Enfin, s'il y a clairement mise en abyme de l'aventure de Frodo (racontée par le Livre Rouge comme par *Le Seigneur des Anneaux*), il ne faut pas négliger la mise en abyme de la production et de la réception du texte, destiné à être lu par Sam puis transmis à ses héritiers. Il est d'ailleurs notable que Sam, lorsque Frodo le lui remet, ne compare pas l'ouvrage aux aventures qu'ils ont vécues, mais que ce travail d'interprétation est laissé au lecteur.

La remarque que je viens de faire sur le titre des deux œuvres est malheureusement une des seules certitudes que nous puissions avoir, parce qu'il n'est pas possible de trouver dans le texte d'autres indications sur leur lien. Si l'on excepte un passage de l'avant-propos de 1954 qui présente cette œuvre comme une transcription du Livre Rouge plus fidèle que le *Hobbit*³, mais qui est peu utilisable et finit par disparaître en 1966, le texte du *Seigneur des Anneaux* ne donne aucune indication sur les modifications effectuées par l'éditeur à partir des pages attribuées à Frodo.

Le lecteur ne lit pas directement l'œuvre originelle (sa page de titre est le seul élément présent dans *Le Seigneur des Anneaux*), dont on ne connaît ni la structure réelle (à part l'indication du nombre de chapitres), ni même le type de narration : Bilbo a certainement écrit son journal à la première personne, tandis que le narrateur omniscient du *Seigneur des Anneaux* reformule à la troisième personne le récit de Frodo, qui lui-même reprend ses aventures et les récits de ses amis. On ne peut que proposer quelques conjectures, forcément insatisfaisantes : ainsi, la transformation ne porte sans doute pas sur la position du narrateur, puisque les notes que prend Bilbo sur les aventures de Frodo au Livre II se trouvent dans la continuité de son journal ; les premières pages de la seconde partie du Livre Rouge sont donc sans doute écrites à la première personne, par un narrateur qui fait de Frodo un acteur à la troisième personne, comme dans *Le Seigneur des Anneaux* ; mais le narrateur omniscient (qui s'implique peu dans le récit) et Bilbo n'ont certainement pas le même style, ni la même relation aux protagonistes et à l'aventure.

Toutefois ce récit contient, outre les soixante-deux chapitres relatant la Quête de l'Anneau, un poème liminaire, un prologue, des cartes, des Appendices (avec chronologies et

¹ « En tant que *second* signe en effet, la mise en abyme ne met pas seulement en relief les intentions signifiantes du *premier* (le récit qui la comporte), elle manifeste qu'il (n') est lui aussi (qu') un signe et proclame tel n'importe quel trope - mais avec une puissance décuplée par sa taille : *Je suis littérature, moi et le récit qui m'enchaîne* » (L. DÄLLENBACH, *op. cit.*, p. 78-79).

² Voir l'analyse de G. Genette, qui cite, entre autres, le *Roman de la momie* de Gautier, *Feu pâle* de Nabokov, *Les Faux-monnayeurs* (*op. cit.*, p. 81).

³ « I have in this tale adhered more closely to the actual words and narrative of my original than in the previous selection from the Red Book, *The Hobbit* » ; *LoR* 1954). Il s'agit peut-être pour Tolkien de marquer avant tout un écart entre *Bilbo le Hobbit*, un livre pour enfants, et son nouveau récit, *Le Seigneur des Anneaux*.

arbres généalogiques), des index, ainsi qu'un avant-propos (dans l'édition anglaise). Ces éléments, que l'on trouve d'ordinaire plutôt dans des textes didactiques – mais qui vont caractériser toute une tradition de textes de *Fantasy* lancée par Tolkien –, méritent une attention particulière lorsqu'ils apparaissent dans une œuvre de fiction, et il me semble important de m'attacher à présent au paratexte pour essayer de trouver une réponse à ces interrogations. A première vue, une distinction semble possible entre le paratexte qui ne peut être attribué qu'à l'auteur réel (Tolkien) et celui qui se présente comme appartenant au Livre Rouge. Qu'en est-il exactement ?

L'avant-propos (*foreword*) de la seconde édition anglaise (1966), outre qu'il refuse une lecture allégorique du *Seigneur des Anneaux*, souligne la difficulté de sa genèse, dont il expose les étapes ; il met également en avant les motifs qui ont amené Tolkien à composer un texte qu'il revendique clairement, sans chercher à l'attribuer à un autre auteur, et dont il désigne le caractère fictionnel : la différence est donc nette avec l'avant-propos de 1954, qui faisait mine de croire en l'existence (de nos jours) de Hobbits, et présentait le texte comme une traduction du Livre Rouge¹. Tolkien le critique d'ailleurs dans une note que porte un de ses exemplaires – « Mélanger (comme il le fait) les questions personnelles réelles avec la “machinerie” du Conte est une grave erreur »² – et le remanie en 1966. La nouvelle version distingue alors l'avant-propos auctorial d'une part, le texte ainsi que les parties du paratexte appartenant fictivement au Livre Rouge, de l'autre. Cette évolution est très importante, puisqu'elle affecte le statut du Livre Rouge.

Contrastant avec l'avant-propos, le prologue installe au contraire la fiction d'un texte qui remonterait à des milliers d'années avant notre ère et qui aurait été glosé par des commentateurs anciens, repris dans les Appendices. L'auteur, très présent dans l'avant-propos par le jeu des pronoms et des indications autobiographiques, se fait discret ici : en lieu et place de la première personne, on trouve (dans la version anglaise) « ce livre » ou « cette histoire » ainsi que des tournures passives³ ou un « nous » général qui renvoie à tous les hommes ; enfin, les étapes de la genèse réelle du *Seigneur des Anneaux* sont remplacées par des indications sur la source fictive. Le prologue vient donc implicitement – puisque Tolkien ne dément pas ouvertement avoir écrit ce texte, mais le rapporte à un autre, et ce fait est intéressant, parce qu'il va dans le sens de l'incertitude, qui apparaît bien si l'on compare ce prologue au paratexte du *Nom de la rose* ou de *La Vie de Marianne*, par exemple⁴ – contredire les premiers éléments du paratexte (page de titre, avant-propos) en attribuant l'édition du *Seigneur des Anneaux* à une figure anonyme (le paratexte n'est pas signé, contrairement à d'autres livres) qui peut emprunter certains traits à Tolkien, par défaut. Cette simulation d'une préface allographe, présentée comme celle d'un éditeur anonyme, et non celle de l'auteur réel, introduit l'histoire de l'Anneau, fictivement autographe (de la main de l'éditeur) mais d'origine allographe là encore, puisque écrite par des acteurs du récit, donc encore plus

¹ « [...] the work of translating and selecting the stories of the Red Book » (*LoR* 1954).

² « Confusing (as it does) real personal matters with the ‘machinery’ of the Tale, is a serious mistake » (cité dans *The Lord of the Rings* (2nd éd., 1966), Boston, Houghton Mifflin, 1987, p. viii, ma traduction).

³ Voir par exemple « a few notes on the more important points are here collected from Hobbit-lore, and the first adventure is briefly recalled » (*LoR*, p. 13). La traduction française ignore ce choix stylistique en introduisant un pronom : « nous réunissons ici quelques notes sur les points les plus importants de la tradition hobbit, et nous rappelons brièvement la première aventure » (19, nous soulignons).

⁴ Voir Marivaux : « je ne suis point auteur » (*La Vie de Marianne ou les aventures de Madame la Comte de ****, in *Romans*, texte présenté et préfacé par M. Arland, Paris, Gallimard, 1949, p. 81 (Bibliothèque de la Pléiade) et et Eco : « Le 16 août 1968 on me mit dans les mains un livre dû à la plume d'un certain abbé Vallet, Le manuscrit de Dom Adson de Melk, traduit en français d'après l'édition de Dom J. Mabillon [...] », « imprimer ma version italienne d'une obscure version néo-gothique française d'une édition latine du XVII^e siècle d'un ouvrage écrit en latin par un moine allemand vers la fin du XIV^e siècle » (*Le Nom de la rose*, Paris, Hachette, 1980 (trad. française 1982), p. 9 et 12 (Livre de Poche).

éloignée de Tolkien. Ces deux étapes successives séparent le texte de lui et nous préparent à entrer dans la fiction par un prologue déjà fictionnel, qui présente, de plus, une fiction (celle du Livre Rouge) ainsi que l'univers de la Terre du Milieu, lui donnant un « récit cadre »¹.

Pourtant le prologue sape lui même cette apparence, en n'allant pas jusqu'au bout de la démarche d'accréditation : des précisions sur la façon dont l'éditeur est entré en possession de la source font partie de l'horizon d'attente des lecteurs de ce type de préface (on pense entre autres à *La Nausée*, au *Roman de la momie*, aux *Trois Mousquetaires*, au *Nom de la rose*, à *La Vie de Marianne*, pour citer des exemples célèbres de siècles et de domaines linguistiques divers) ; or ce prologue ne l'indique pas, se contentant d'expliquer comment les copies du Livre Rouge sont parvenues jusqu'à notre époque, alors que d'autres textes fictionnels de Tolkien sont explicites à ce sujet, comme *The Notion Club Papers*², sans parler de sa conférence sur *Finn and Hengest*, qui précise d'entrée les circonstances de la découverte d'un fragment d'un poème en anglo-saxon par G. Hickeys³, ce qui montre bien qu'une explication de ce genre est attendue. Il ne donne non plus aucune indication sur la structure du manuscrit : si l'éditeur l'a traduit et adapté, a-t-il également recomposé le Livre Rouge, dont au moins le début se présente comme un journal, donc un écrit dont la forme est différente du récit très construit que nous lisons dans *Le Seigneur des Anneaux* ? Ces omissions, très frappantes, ne sont-elle pas un moyen pour désigner le caractère fictionnel du récit et miner le discours du prologue ? Il serait certes indirect, mais on sait que Tolkien affectionne ce genre de procédé. Dans les *Notion Club Papers*, toujours, il juxtapose ainsi deux interprétations inconciliables, l'une présentant le texte comme authentique (dans la « Note to the Second Edition »), l'autre insistant sur son caractère fictionnel (« I am now convinced that the Papers are a work of fiction »). Celui-ci est également mis en valeur par certains anachronismes, tout comme par la précision que l'on ne trouvait à Oxford, à cette époque, aucun club portant ce nom, et que les noms des participants sont inventés ou empruntés à d'autres textes⁴.

On ne s'étendra pas sur le cas des Appendices qui soulèvent des questions similaires, même s'ils paraissent pouvoir être annexés au Livre Rouge, donc servir sa fiction, à en croire des indications éparses, comme le début des Appendices⁵ qui renvoie à la note sur les archives de la Comté, ou une allusion au volume rassemblant « des commentaires, des généalogies et divers autres éléments au sujet des membres hobbits de la Communauté » (3 439) qui correspond (au moins dans cette description très vague) aux Appendices C et D. L'Appendice A contient quant à lui une partie de l'histoire d'Aragorn et Arwen qui provient du « livre des jours anciens » (3 439). Les Appendices fonctionnent ainsi comme ces « annotations » (1 30) qui complétaient le Livre du Thain.

Par ailleurs, il n'est pas possible de faire la part entre les versions du Livre Rouge utilisés par l'éditeur fictif du *Seigneur des Anneaux*, ni de distinguer les strates du texte ou d'attribuer tel passage à une copie particulière : il faudrait pour cela une édition critique.

¹ Voir G. GENETTE, *op. cit.*, p. 259.

² « These Papers have a rather puzzling history. They were found after the Summer Examinations of 2012 on the top of one of a number of sacks of waste paper in the basement of the Examination School at Oxford by the present editor, Mr. Howard Green, the Clerk of the Schools » (*The Notion Club Papers*, in *Sauron Defeated : the End of the Third Age (The History of The Lord of the Rings, part IV ; The Notion Club Papers and The Drowning of Anadûnê)*, éd. de Ch. Tolkien, Londres, HarperCollins, p. 155 (*The History of Middle-Earth*, 9). Tolkien avait envisagé plusieurs lieux pour leur découverte : les presses universitaires d'Oxford, une maison d'édition, etc. (*ibid.*, p. 149).

³ *Finn and Hengest: The Fragment and the Episode*, éd. d'A. Bliss, Londres, Allen & Unwin, 1982, p. 1. Il s'agit de conférences données par Tolkien à Oxford entre 1928 et 1937, puis en 1963.

⁴ *The Notion Club Papers*, *op. cit.*, p. 158, p. 187 (anachronismes) et 155.

⁵ « Pour ce qui est des sources de la plupart des faits relatés dans les Appendices suivants, ceux de A à D tout particulièrement, voir la note à la fin du Prologue » (*Sda* 1995, p. 1103 ; cf. *LoR*, p. 1070).

L'ensemble des Appendices n'est pas non plus attribué de cette manière, et leur caractère fragmentaire rend ce problème plus délicat que pour le prologue, entièrement rédigé et homogène : l'appendice B reprend par exemple le *Compte des Années* (*Tale of the Years*¹), tandis que l'Appendice A renvoie au *Silmarillion* ; en outre, les indications qui désignent les Appendices comme des textes appartenant aux copies du Livre Rouge ne sont pas exemptes d'incertitude, puisqu'elles sont souvent assez vagues et modalisées (« sans doute », « la plupart »). Enfin, l'avant-propos de 1966 est là encore très en retrait par rapport à celui de 1954, qui les considérait comme authentiques², puisqu'il est beaucoup plus bref (il ne consacre que trois lignes à ce sujet) et renonce à leur aspect fictif³.

Nous sommes donc, dans le cas du texte et du paratexte, devant une réelle incertitude, une impossibilité de trancher. Le Livre Rouge est certes présenté par endroits comme authentique, par la mention de sources, d'une histoire des copies et par le discours historique tenu par le prologue. Mais d'autres passages contestent l'existence de ce Livre : la pluralité des titres présents dans la page citée à la fin du *Seigneur des Anneaux* (comme la mise en abyme elle-même) témoigne de la tension entre réalité et fiction et désigne l'hétérogénéité du texte, redoublée par la difficile conciliation entre le texte et le paratexte⁴, celui-ci apparaissant en outre divisé entre paratexte « sérieux » et fictionnel ; ce dernier, enfin, est affaibli puisque Tolkien ne va pas jusqu'au bout de la démarche, préférant rester imprécis quant aux circonstances de la découverte de la source, à l'identité du traducteur-éditeur et à son travail de transposition (quelles parties ont été utilisées⁵ ? Quelles modifications apportées ?).

On peut ajouter quelques suppositions, et voir des indices encore plus frappants, comme cette page de titre du manuscrit de Frodo qui paraît bien anachronique⁶, ou le fait que

¹ *LoR*, p. 28 (cf *ibid.*, p. 1119). La note qui le précise n'est pas traduite en français (1 31 ; *Sda* 1995, p. 28).

² « the languages, alphabets, and calendars that *were* used in the Westlands in the Third Age of Middle-Earth » (*LoR* 1954, je souligne).

³ Les références aux Appendices sont discrètes dans le prologue, alors qu'elles pourraient servir à lier ces deux éléments du paratexte : elles se font sous forme de renvoi implicite (une note sur Argeleb II par exemple, 1 13, peut être rapprochée de l'appendice A, *Sda* 1995, p. 1109 - cf. *LoR*, p. 1075) ou explicite, lorsqu'elles indiquent quels passages consulter (encore faut-il qu'elles soient traduites : les notes de *LoR*, p. 26 et p. 28 font défaut dans les éditions françaises, respectivement 1 29 et 1 31 et *Sda* 1995, p. 27 et 28).

⁴ On pourrait montrer que *Le Seigneur des Anneaux* est (au moins partiellement) un livre hétérogène, hybride, de ce point de vue. Tolkien a en effet constitué les Appendices par hasard en prélevant (selon quels critères ?) quelques pages parmi ses nombreuses archives ou ébauches de textes indépendants (cf. *L*, p. 167 et 185), qui font penser à ceux publiés dans les *Contes et Légendes inachevés*, par exemple ; et leur présence engage la définition du texte, comme le montre l'opposition qu'il fait entre deux types de lecture, l'une prenant le texte dans sa globalité, l'autre ne tenant aucun compte des Appendices pour se concentrer sur le seul récit (« those people who enjoy the book as an 'heroic romance' only, and find 'unexplained vistas' part of the literary effect, will neglect the appendices, very properly », *L*, p. 210). Celui-ci d'ailleurs, bien qu'achevé, n'est pas figé, Tolkien ayant évoqué l'idée de supprimer des passages que la publication du *Silmarillion* rendrait superflus (cf. *L*, p. 228 et p. 161, où il parle du chapitre du Livre II intitulé « Le Conseil d'Elrond »). Enfin, même en laissant de côté le cas encore plus clair du *Silmarillion* (montage posthume de fragments hétéroclites), il ne faut pas négliger la confusion ajoutée par la question des publications du *Seigneur des Anneaux* : les lecteurs ne parlent pas du même livre, à cause des différences qui existent par exemple entre les éditions anglaises et américaines, ou la traduction française qui ne comporte pas certaines notes, ni l'avant-propos de l'auteur (dont nous venons de constater l'importance, puisqu'il conteste les assertions du reste du paratexte, dont la lecture est faussée s'il est incomplet), pas plus que les Appendices dans leur intégralité jusqu'en 1986 - leur publication séparée est peut-être une preuve supplémentaire de cette hétérogénéité (*Le Seigneur des Anneaux. 4/ Appendices et index*, trad. de Tina Jolas, Christian Bourgois, 1986, 222 p.).

⁵ Parmi la masse des textes disponibles (écrits par Tolkien et attribués à d'autres auteurs), certains sont utilisés mais abrégés (*Sda* 1995, p. 1103 ; *LoR*, p. 1070).

⁶ Même s'il ne faut pas considérer que la Terre du Milieu est « médiévale » dans tous ses détails, le degré d'avancement technique (dans de multiples domaines) peut être rapproché de cette période de notre Histoire ; or la page de titre telle qu'elle apparaît dans *Le Seigneur des Anneaux* (3 421) ne date que de la fin du XV^e siècle. N'est-ce pas un moyen de désigner ce Livre comme un manuscrit fictionnel ?

le Livre Rouge est censé avoir été écrit longtemps avant notre ère (six à sept mille ans, précisent ses lettres), avant même les plus anciens exemples de textes et... l'invention de l'écriture. De la part d'un auteur aussi méticuleux, spécialiste de textes anciens, il ne peut s'agir que d'un jeu avec le lecteur, ce qui est corroboré par la discrétion de l'éditeur : celui-ci ne fait aucun commentaire, dans le prologue, sur la qualité du Livre Rouge, au moins sur son exceptionnel intérêt historique (supérieur à celui des *Notions Club Papers*, par exemple)¹ – ce qui peut confirmer qu'il est bien fictif.

Même si le lecteur sait bien sûr que *Le Seigneur des Anneaux* a été écrit par Tolkien, il ne faut pas négliger le dispositif mis en place, qui ne se présente pas comme un monolithe (où texte et paratexte serviraient la fiction d'une source allographe) mais fait jouer la tension entre le fictif et l'authentique. Mais que signifie cette indécision, quelle conception de la littérature met-elle en jeu ?

Une réflexion sur la littérature : vérité et fiction

La tradition orale et l'écriture (les archives, le Livre Rouge) occupent une place privilégiée dans *Le Seigneur des Anneaux*, qui les présente - ce qui n'est pas très original - comme les dépositaires de la mémoire, le moyen de lutter contre l'oubli et la mort, et les garantes de la vérité. *Le Seigneur des Anneaux* se donne en effet à lire comme un texte à l'allure « historique », qui raconterait des faits authentiques, conformément à l'exigence de vraisemblance qui sous-tend l'œuvre de Tolkien, qu'il théorise dans son essai *Du conte de fées*. Cette contrainte est très visible dans le texte² ou dans certaines déclarations, au point d'emporter totalement l'adhésion de certains³. C'est cet aspect qui frappe le lecteur et qui a été étudié ailleurs (pour cette raison, il ne sera pas examiné davantage ici), mais c'est également ce qui est en réalité défait, miné, par le texte lui-même.

Le Seigneur des Anneaux accorde, il est vrai, beaucoup d'importance au problème de la mémoire et de la conservation du passé par des chants et des récits célébrant les faits héroïques des Ages antérieurs, sortes de « chansons de geste » que prolonge le Livre Rouge, puisqu'il les retranscrit en même temps qu'il rapporte l'histoire de l'Anneau⁴. Il est une sorte de monument, une mise par écrit du temps perdu, du passé fictionnel, emblématisé par exemple par les « ouvrages de métal ou de pierre » qui gardent le souvenir de Khazad-dûm, le royaume nain : « nous avons fixé l'image de ces montagnes dans bien des ouvrages de métal ou de pierre, et dans bien des chansons et des contes » (Gimli, 1 376)⁵. Il n'est d'ailleurs pas anodin que Tolkien emploie pour désigner la puissance d'évocation des récits de Tom Bombadil (que rencontrent les Hobbits au Livre I du *Seigneur des Anneaux*) le terme de *spell*,

¹ La présentation des *Notion Club Papers* est semblable sur plusieurs points : description matérielle (« They were in a disordered bundle, loosely tied with red string. The outer sheet, inscribed in large Lombardic capitals [...] », *op. cit.*, p. 155), observation sur l'écriture et sur l'auteur (p. 156). Mais ce texte est jugé particulièrement intéressant, bien que vieux d'une soixantaine d'années seulement (« [...] attracted the notice of Mr. Green, who removed them and scrutinized them. Discovering them to contain much that was to him curious and interesting, he made all possible enquiries, without result », p. 155) ; que dire du *Livre Rouge*, en comparaison !

² Sur ce point (minutie, cohérence, moyens employés pour accréditer l'univers fictionnel), voir E. LITTLE, *The Fantasts*, Avebury, Amersham, 1984, p. 18, et « L'Arbre et la feuille », *op. cit.*, p. 130-132.

³ Voir cette lettre de 1954 adressée à P. Hastings : « You have at any rate paid me the compliment of taking me seriously; though I cannot avoid wondering whether is is not 'too seriously', or in the wrong directions. The tale is after all in the ultimate analysis a tale, a piece of literature, intended to have literary effect, and not real history » (*L*, p. 188).

⁴ On songe au lai de Gil-galad, au récit des « Temps Anciens » par Aragorn, aux chants de Bombadil, etc.

⁵ « we have wrought the image of those mountains into many works of metal and of stone, and into many songs and tales », *LoR*, p. 300).

qu'il définit dans *Du Conte de fées* comme à la fois « une histoire racontée et une formule de pouvoir sur les vivants »¹.

Cette foi des personnages en la vérité de la littérature est cependant fortement nuancée par le texte, qui insiste sur ses limites, ses dangers, et valorise le non-dit.

La littérature, orale et écrite, est en effet plusieurs fois suspectée d'embellir la réalité, au point de la travestir. Un des exemples les plus frappants est la rumeur qui concerne Frodo après le dénouement de la Quête, et que rapporte une femme du Gondor : « [il] est allé avec son seul écuyer dans le Pays Noir et il s'est battu à lui tout seul avec le Seigneur Ténébreux, et il a mis le feu à sa Tour, si tu peux le croire. C'est en tout cas l'histoire qui court la Cité »². « L'histoire », *the tale*, bien que formulée d'une façon burlesque, est conforme aux récits héroïques³ de l'ancien temps (fictionnel), qu'elle remet indirectement en cause : si cette légende sur Frodo est infondée, pourquoi croire alors en l'histoire de Beren et Lúthien, en celles d'Eärendil et de l'Anneau ? D'autres remarques apparemment anodines prennent dans cette perspective une valeur métadiscursive, désignant l'écart qui sépare la littérature et la « réalité ». Ainsi, lorsque Pippin exhorte dans une chanson ses compagnons à commencer leur voyage dès l'aube et qu'il est pris au mot par un autre personnage, il se récrie : « Oh, c'était de la poésie ! [...] Tu as vraiment l'intention de partir avant le point du jour ? »⁴.

C'est peut-être dans un autre texte de Tolkien, *Le Retour de Beorhnoth, fils de Beorhthelm*⁵, que l'on trouve la plus nette accusation contre la « poésie » et ses dangers. Il s'agit de la suite d'un poème du X^e siècle, *La Bataille de Maldon*⁶, dont nous ne possédons que trois cent vingt-cinq vers, et qui relate la défaite de Beorhnoth, duc d'Essex, devant les Vikings en 911. Du texte de Tolkien – dans lequel deux serviteurs recherchent la dépouille de Beorhnoth sur le champ de bataille pour l'inhumer – et du commentaire qui suit, retenons qu'ils condamnent l'erreur de Beorhnoth, dont l'armée est massacrée à la suite d'une décision que Tolkien critique comme « insensé[e] », dictée par la fierté, la recherche de la gloire et par une interprétation erronée du code chevaleresque⁷. Influencé par la « tradition aristocratique » des contes et des poèmes, le Beorhnoth de Tolkien désire en effet être lui aussi le héros d'une chanson⁸, alors que la réalité de la guerre est tout autre ; le combat tourne alors à la tuerie.

Chez Tolkien les réflexions des deux serviteurs, Tídwald et Torhthelm, insistent sur cette différence entre la réalité et la fiction. Tídwald estime ainsi que les batailles du passé, même si les poètes les ont célébrées, n'étaient pas plus belles que celle-ci, qui apparaît dans toute son horreur :

Aye, that's battle for you
and no worse today than wars you sing of,
when Fróda fell, and Finn⁹ was slain.

¹ Voir 1 181 (« [...] as if, under the spell of his words, the wind had gone », *LoR*, p. 146), 1 183 (« The hobbits under the spell of Tom's words [...] », *LoR*, p. 147) et *Faërie et autres textes*, op. cit., p. 87.

² Ioreth, 3 334 (« one of them went with only his esquire into the Black Country and fought with the Dark Lord all by himself, and set fire to his Tower, if you can believe it. At least that is the tale in the City », *LoR*, p. 1002).

³ Voir T. SHIPPEY, *The Road to Middle-Earth*, Londres, George Allen & Unwin, 1982, p. 157.

⁴ 1 149 (« Oh! That was poetry [...] », *LoR*, p. 120).

⁵ Publié depuis en français dans *Faëries et autres textes*, op. cit.

⁶ On trouvera ce texte dans *Poèmes héroïques en vieil anglais*, trad. et présentation d'A. Crépin, Paris, UGE, 1981, 190 p. (10/18, Bibliothèque médiévale).

⁷ *The Homecoming of Beorhnoth, Beorhthelm's Son*, in *Tree and Leaf*, Londres, Unwin Paperbacks, 1982, p. 150 (je traduis ; voir l'édition française, *Faërie et autres textes*, op. cit.).

⁸ *Ibid.*, p. 171 et 163.

⁹ Héros de récits nordiques et anglo-saxons (voir par exemple *Finn and Hengest*, op. cit., et *Beowulf*, traduction et introduction de J. Queval, Paris, Gallimard, 1981, 188 p.).

The world weapt then, as it weeps today
you can hear the tears through the harp's twanging

Oui, une sacrée bataille
Et pas pire aujourd'hui que les guerres que tu chantes
Où Fróda est tombé et où Finn a péri
Le monde pleurait jadis comme il pleure aujourd'hui :
Entends les sanglots sous les cordes ronflantes de la harpe¹.

Derrière les paroles poétiques se cache la mort, crue. A Torhthelm, qui voyage dans le chariot avec le mort, Tídwald fait remarquer :

Tídwald : The best you'll get is the bottom of the cart
with his body for bolster.
Torhthelm : You're a brute, Tída
Tídwald : It's only plain language. If a poet sang you:
I bowed my head on his breast beloved,
and weary of weeping woeful slept I/ [...]/
you'd not call it cruel [...]

Tídwald
Ce que tu peux avoir de mieux, c'est le fond du chariot
Avec son corps comme coussin.
Torhthelm
Tu es une brute, Tída
Tídwald
Je dis ce qui est, c'est tout. Si un poète te chantait :
« J'ai posé ma tête sur son torse chéri,
et las de pleurs, plein de chagrin j'ai dormi ;
[...]
tu n'y verrais rien de cruel. [...]»²

Il ne faut pas dissimuler la réalité par de belles paroles. Alors que Torhthelm chante déjà Beorhtnoth et évoque ses funérailles à venir comme celles du vainqueur de Grendel, Tídwald le dément : « c'est Beorhtnoth que nous portons, pas Beowulf » (« Beorhtnoth we bear not Béowulf here »³).

On ne forcera pas le sens de ces indications, puisque *Le Seigneur des Anneaux* insiste dans une certaine mesure sur la valeur de la tradition ; mais il en présente une image ambivalente : alors que la littérature doit jouer son rôle de gardienne de la mémoire et de la vérité, la menace existe toujours qu'elle trahisse sa mission, sans que ce soit pourtant une fatalité. L'exemple du poème de Pippin cité plus haut invite d'ailleurs à la prudence dans cette analyse : la « réalité » qu'il oppose implicitement à la poésie est, en l'occurrence, fictionnelle (puisque'il s'agit de celle d'un monde imaginaire) ; le propos de Tolkien est donc bien complexe, insistant sur la nécessité de la littérature, que l'on doit pourtant toujours soumettre à la critique sans avoir une confiance aveugle en elle.

¹ *Faërie et autres textes*, op. cit., p. 26 (*The Homecoming...*, op. cit., p. 157).

² *Ibid.*, p. 35 (*The Homecoming...*, op. cit., p. 165).

³ *Ibid.*, p. 27 (*The Homecoming...*, op. cit., p. 158).

Je suis parti de la présence du Livre Rouge, œuvre fictive citée dans *Le Seigneur des Anneaux*, et dont la genèse nous est montrée au fil de la diégèse. Mais préciser le rapport qui existe entre les deux œuvres est presque impossible en ce qui concerne le texte, et fait apparaître, dans le cas du paratexte (si on cherche à l'attribuer au Livre Rouge ou au récit enchâssant), une tension entre ses éléments, qui nous amène à relire *Le Seigneur des Anneaux* autrement que comme une fiction totalement cohérente et à remettre en question la confiance que le roman semble accorder à la littérature. Si la mise en abyme n'est, bien sûr, pas l'apanage de la littérature merveilleuse, elle se présente sous des formes spécifiques dans des textes où la vraisemblance, la véridicité, sont mises en jeu d'une manière plus nette que dans d'autres mises en abyme, où celles-ci cherchent parfois à servir le réalisme.

Le récit de Tolkien raconte sa propre naissance, mais c'est moins pour revendiquer une autonomie que pour se désigner comme fictionnel, et le rapprochement entre *Le Seigneur des Anneaux* et le Livre Rouge permet de dégager une réflexion sur la littérature, son rapport à la réalité, qui dépasse le cas de ce seul livre, au dispositif fictionnel proprement vertigineux, qui combine cohérence, minutie – de la fiction, des commentaires qui inventent une tradition des copies – et fragilité de l'édifice.

C'est en ce sens que l'on peut comprendre la part laissée aux énigmes et au silence, à l'hésitation là encore, qui surprennent dans une œuvre qui semble présenter un monde extrêmement cohérent et presque complet¹ : « ce sont les histoires qui ne sont pas racontées qui sont les plus émouvantes »², écrit Tolkien dans sa correspondance. Il est donc préférable que « de nombreuses choses [demeurent] inexpliquées »³ et que le lecteur soit laissé à son incertitude, devant les terres de l'Ouest que l'on aperçoit à la fin du récit, laissé à ses doutes sur l'identité de Gandalf, sur l'évolution de Frodo et ce que lui propose l'Anneau pour le soumettre, toutes ces énigmes étant peut-être symbolisées par la porte du Chemin des Morts, près de laquelle Aragorn découvre un squelette : « où mène-t-elle ? Pourquoi voulait-il la passer ? Nul ne le saura jamais » (3 74).

Bibliographie

Œuvres de J.R.R. Tolkien

Ancrene Wisse, éd. de J.R.R. Tolkien, introd. de N.R. Ker, Oxford, Oxford University Press, 1962, xvii, 222 p.

Farmer Giles of Ham, The Adventures of Tom Bombadil, ill. de Pauline D. Baynes, Londres, Unwin Books, 1975, 144 p. ; éd. fr. : dans *Faërie et autres textes*, Paris, Christian Bourgois, 2003, 433 p.

The Hobbit [1937], ill. de M. Hague, Londres, Unwin Paperbacks, 1987, 290 p. ; éd. fr. : *Bilbo le Hobbit* [1937 ; 1^{re} éd. française : 1969], Paris, Christian Bourgois, 1995, 309 p.

Finn and Hengest: The Fragment and the Episode, éd. d'A. Bliss, Londres, Allen & Unwin, 1982, xii, 180 p.

The Letters of J.R.R. Tolkien, éd. de H. Carpenter, Londres, G. Allen & Unwin, 1981, 463 p. ; éd. fr. : *Lettres*, Paris, Christian Bourgois, 2005, 711 p.

The Lord of the Rings, Londres, G. Allen & Unwin, 1954-1955 (1983), 1193 p. ; *The Lord of the Rings*, Londres, Allen & Unwin, 1954-1955, 3 v. ; éd. fr. : *Le Seigneur des Anneaux* [1972-1973], Paris, Christian Bourgois, Paris, Christian Bourgois, 1995, 1278 p. et Paris,

¹ Id.

² « it is the untold stories that are the most moving » (*L*, p. 110).

³ « it is better not to state everything (and indeed it is more realistic) » (*L*, p. 354).

Pocket, 3 v. ; *Le Seigneur des Anneaux. 4/ Appendices et index*, Christian Bourgois, 1986, 222 p.

The Lost Road and Other Writings: Language and Legend Before The Lord of The Rings [1987], éd. de Ch. Tolkien, Londres, Unwin Paperbacks, 1989 (1987), 464 p. ; éd. fr. : *La Route Perdue et autres écrits : Les langues et les légendes avant Le Seigneur des Anneaux*, Paris, Christian Bourgois, 2008 (à paraître)

The Monsters and the Critics and Other Essays, éd. de Ch. Tolkien, Londres, Allen & Unwin, 1983 (HarperCollins, 1997), 240 p. ; *Les Monstres et les critiques et autres essais*, Paris, Christian Bourgois, 2006, 297 p.

Sauron Defeated: the End of the Third Age (The History of The Lord of the Rings, part IV ; The Notion Club Papers and The Drowning of Anadûnê), éd. de Ch. Tolkien, Londres, HarperCollins, xiii, 482 p. (The History of Middle-Earth, 9).

The Shaping of Middle-Earth: The Quenta, the Ambarkanta and the Annals, Together with the Earliest 'Silmarillion' and the First Map, éd. de Ch. Tolkien, Londres, G. Allen & Unwin, 1986, 380 p. ; éd. fr. : *La Formation de la Terre du Milieu : La Quenta, l'Ambarkanta, et les Annales, ainsi que le premier « Silmarillion » et la première carte*, Paris, Christian Bourgois, 2007 (à paraître)

The Silmarillion, éd. de Ch. Tolkien, Londres, G. Allen & Unwin Ltd., 1977, 365 p. ; éd. fr. : *Le Silmarillion – Contes et légendes inachevés* [1978 et 1982], éd. de Christopher Tolkien, Paris, Christian Bourgois, 1993, 826 p. (éd. compacte)

Sir Gawain and the Green Knight, Pearl and Sir Orfeo, éd. et trad. de J.R.R. Tolkien, introd. de Ch. Tolkien, Boston, Houghton Mifflin, 1975, 149 p.

Tree and Leaf, Londres, Unwin Paperbacks, 1982, 175 p.

Unfinished Tales of Númenor and Middle-earth, éd. de Ch. Tolkien, Londres, Unwin & Allen, 1980, 472 p. ; éd. fr. : *Contes et Légendes inachevés*, in *Le Silmarillion – Contes et légendes inachevés* [1978 et 1982], éd. de Christopher Tolkien, Paris, Christian Bourgois, 1993, 826 p. (éd. compacte)

Ouvrages sur J.R.R. Tolkien et ouvrages généraux

DÄLLENBACH, L., *Le Récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, 1977, p.

FERRÉ, V., *Tolkien. Sur les rivages de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgois, 2001, 354 p.

-, « Tolkien et le Moyen Age, ou l'arbre et la feuille », in Michèle GALLY (dir.), *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, Paris, P.U.F., 2000, p. 121-141

GENETTE, G. *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, 388 p.

LITTLE, E., *The Fantasts*, Avebury, Amersham, 1984, viii, 136 p.

SHIPPEY, T. A., *The Road to Middle-Earth*, Londres, George Allen & Unwin, 1982, xii, 252 p.

Autres œuvres mentionnées

Beowulf, traduction et introduction de J. Queval, Paris, Gallimard, 1981

La Chanson de Roland, éd. de I. Short, Paris, L.G.F., 1990 (Lettres gothiques)

Poèmes héroïques en vieil anglais, trad. et présentation d'A. Crépin, Paris, UGE, 1981 (10/18, Bibliothèque médiévale)

Eco, U. *Le Nom de la rose*, Paris, Hachette, 1980 (Livre de Poche).

Marivaux, *La Vie de Marianne ou les aventures de Madame la Comte de ****, in *Romans*, texte présenté et préfacé par M. Arland, Paris, Gallimard, 1949 (Bibliothèque de la Pléiade)